

La décision

*Le moyen d'aimer une chose
est de se dire qu'on pourrait la perdre.
(Chesterton)*

Jissey

Main dans la main, nous nous rendons au Palacio Réal pour le visiter, mais les vitrines rencontrées sur notre parcours attirent Claire comme une mouche sur du miel. Elle s'attarde devant toutes celles concernant les souvenirs, les vêtements, les chaussures qui sont du plus bel attrait pour ses yeux. Elle les dévore sur toute la longueur de la rue, en me trainant dans son sillage. Je maugrée intérieurement, pour ne pas la gêner, car j'ai remarqué qu'elle est heureuse et détendue après la nuit d'amour que nous avons vécue ensemble. Elle semble plus sûre d'elle, plus en confiance. Ses angoisses de la veille ont disparu.

Elle est devenue femme.

Ses yeux brillent à chaque découverte. Elle m'appelle constamment pour me désigner l'objet de sa convoitise. Je m'approche près d'elle jusqu'à humer son parfum au chèvrefeuille et elle me montre du doigt ce qu'elle a remarqué. Ici, une paire de chaussures rouges, là, un blaser bleu marine, là encore, une robe parme cintrée. Devant un magasin de souvenirs, elle saute de joie :

- Je voudrais acheter quelque chose pour Suzanne !

Nous pénétrons à l'intérieur. Un autre couple est déjà sur place pour choisir des cartes postales. Elle fait le tour du magasin pour repérer les lieux et tombe en arrêt devant un collier de fausses perles fabriqué par un artisan du centre de l'île. Elle me demande ce que j'en pense. C'est vrai qu'il est magnifique et peut rivaliser avec une vraie parure. Elle le paye et le met dans son sac.

- Voilà un cadeau pour Suzanne. Je ne vais pas en faire à Henri. C'est toujours ainsi entre nous.

Étrange sens du partage !

La poursuite de la balade se fait un peu plus vite, puisque nous débouchons au milieu d'un parc, puis d'une grande avenue qui nous emmène jusqu'au palais royal, face à la cathédrale. La visite dure une heure avant de se retrouver dans la rue. Midi approche déjà et je suggère de casser la croute.

- Tu ne penses qu'à manger, me dit Claire !

Et elle éclate de rire. Je suis décontenancé un instant par la réflexion brutale de mon amie, mais je sens qu'elle a enfin retrouvé l'humour qu'elle sait manier avec discernement. Nous

découvrons un restaurant qui ne paie pas de mine, car il est situé dans une rue étroite, loin du port, partie réservée au grand tourisme. Elle préfère ce choix, voulant toujours rester simple. Nous optons pour des tortillas et des beignets aux poissons. Un florilège de glaces nous permet de clore ce repas. Puis, direction la cathédrale à travers de belles rues imprégnées de touristes. A l'intérieur de l'église, il fait bon, même un peu frais. Claire se frotte les bras nus pour activer la circulation et permettre de les réchauffer. Elle a la chair de poule.

Nous nous promenons tout autour de l'édifice en admirant les magnifiques vitraux marqués par une vénération sans nom. Devant l'autel, Claire fait le signe de la croix. Je m'étonne de sa dévotion mais ne dis rien, par respect pour elle. A la fin de la visite, elle prend place sur un banc et s'agenouille la tête dans les mains, prenant appui sur le dossier du siège précédent. Elle reste ainsi une longue minute. Assis près d'elle, je n'ose pas bouger de peur de troubler ce moment de recueillement. Enfin, elle se redresse et me regarde :

- Je faisais une prière pour mes parents et aussi pour nous.

J'approuve de la tête en silence. Elle continue son monologue :

- Notre relation a pris un nouveau tournant auquel je ne m'attendais pas. J'espère que nous serons à la hauteur. Et, je voudrais aussi... euh... te demander.... euh.... d'acheter des capotes en rentrant à Caen.

Je reste coi. La demande de Claire, au milieu d'une église du quinzième siècle détonne complètement ; mais venant d'elle, c'est normal. Elle pense à une chose importante alors elle le dit immédiatement. Je suis un instant sceptique puis lui souris. Je me rapproche d'elle et lui fait une bise sur la joue. En fait, je veux la remercier de son idée. Elle m'indique, sans me le préciser directement, que nous ferons encore l'amour très souvent et moi, ça me rend heureux.

En rentrant à l'hôtel, elle décide d'écrire à Annie. Elle a apporté un bloc de papier à lettres bleu. Moi, je n'y pense même pas. Rester deux jours aux Baléares ne permet pas de prévenir tous mes copains, copines et parents. Personne, à part Juliette et un ou deux types du journal, ne sait que nous sommes ici.

Claire se met en maillot de bains qu'elle enfile au milieu de la pièce sans aucune gêne. Elle s'installe sur la table du balcon, avec tout son matériel. Pendant qu'elle écrit, je mets mon caleçon et m'allonge sur le lit pour lire le livre de Claire en attendant la fin de la séance d'écriture, *Le Temps des Secrets*

de Marcel Pagnol. Je remarque qu'elle a mis un marque-page au chapitre trois. Je lis la fin du chapitre deux pour savoir ce qu'elle a lu avant de s'endormir. Le texte est agréable, poétique, léger. Jamais, je ne pourrais égaler une écriture aussi fluide et simple, sans fioritures ni chi-chi. C'est celle d'un homme de la terre, un instituteur, ressentant les choses de la vie avant de les voir et de les décrire. Il semble capter l'émotion des personnages. Le héros s'appelle Marcel et on devine rapidement qu'il s'agit de la propre histoire de l'auteur lors de son entrée en sixième à Marseille et de sa rencontre avec la belle Isabelle .

Je ne veux pas m'immiscer dans son courrier car je veux qu'elle soit la plus heureuse possible. Alors, pas question de venir l'importuner dans ce qu'elle trouve être une priorité.

Malgré cela, la chaleur étant agréable, je choisis de prolonger ma lecture à l'extérieur, sur l'autre chaise du balcon. Ainsi, nous sommes face à face. Je me doute du contenu de la missive qui doit certainement concerner notre séance amoureuse. Elle a déjà rempli trois feuilles. Elle revient plusieurs fois sur le texte, apportant ici et là des commentaires et ses propres sensations. Je passe derrière elle. Aussitôt, elle met la main sur les pages écrites et m'interdit de lire :

- C'est ma vie ! Tu ne regardes pas !

Je reprends ma lecture au frais, sur le lit.

Claire a terminé et se place devant moi :

- Tu es en train de lire le livre de Pagnol ?

- En effet. Je le parcourais.

- Je te le prêterai dès que je l'aurai fini.

- Je veux bien ! J'aime sa façon de détailler les objets, les paysages et les personnages, si simplement, qu'il t'oblige à les imaginer.

- On peut aller se baigner ? J'aimerais mettre la lettre dans la boîte aux lettres de la réception.

- C'est une bonne idée !

Nous partons directement à la piscine, savourer ce que seront nos derniers moments de vacances, car, ce soir, à vingt heures, nous rentrons en France.

* * * *